

PRESENTATION DU PROJET MUSICAL

(juin 2020)

A LA BASE, UN TEXTE

Le texte « Damnatio memoriae - La damnation de l'oubli » de Marilyne Bertoncini se présente sous la forme de sept déclinaisons d'un texte « matriciel » sur la thématique de l'effacement. Pour le moment, seul le texte « matriciel » est traité musicalement.

Le texte associe plusieurs **registres**, en particulier narratif et argumentatif, avec des références culturelles variées et un style à caractère poétique (images, assonances...). Sa thématique s'articule autour de la mémoire. De par l'érosion permanente du temps, les traces qui remontent du passé font état d'un processus constant d'**effacement** ; en même temps elles créent un monde de signes, à interpréter et à construire. Le phénomène de la **mémoire**, provoquant l'irruption du « je » et touchant fortement la narratrice, possède aussi ce double mouvement. Le processus prend alors la **dimension métonymique de l'écriture**, jusqu'à son propre effacement.

LES DIVERSES VERSIONS

Dès le début du travail, la primauté du texte et de la voix parlée a été reconnue et la musique a reçu comme fonction d'accompagner l'énonciation du texte.

Dans un premier temps, le résultat recherché regardait du côté du mélodrame, avec une dramatisation de la voix parlée, et des plages de silence, ou des passages purement instrumentaux. C'est pourquoi avait été choisie pour l'accompagner l'association en duo d'un instrument mélodique (proche de la voix) et d'un instrument harmonique. Pour la performance du 6 mars 2020, le choix s'est porté sur le saxophone ténor, joué par Philippe Di Betta et le piano (tenu le compositeur). Le texte musical s'est placé librement sur le déroulement du texte (lu en direct par Marilyne Bertoncini) grâce au talent d'improvisation des interprètes.

Puis, en raison des inconnues soulevées par le confinement, s'est produit un changement d'orientation. Il ne s'est plus agi d'organiser simultanément la restitution vocale du texte et le déroulement conjoint d'une musique synchronisée, mais seulement un accompagnement instrumental « fixé », susceptible d'accompagner la récitation de Marilyne Bertoncini, en direct ou enregistrée.

Abandonnant l'idée d'une forme dramatique jouant sur les divers registres de la voix et de sa relation avec les instruments, la partie musicale devenait l'accompagnement sonore d'une « lecture publique ». La musique y était appelée à souligner, comme dans une musique de film, soit un sentiment ou une sensation, soit une situation dramatique du texte, ou alors à connoter un élément récurrent, comme le ferait un « leitmotiv (motif conducteur) ». De plus, l'objectif devenait clairement, en raison du contexte sanitaire particulier, une œuvre à pouvoir diffuser sans interprète...

FORME ACTUELLE DE LA MUSIQUE

Pour cette musique d'accompagnement, il fallait abandonner l'idée d'une synchronisation stricte entre l'énonciation des mots et les figures musicales qui les sous-tendaient, pour rechercher plutôt une enveloppe entourant comme dans un halo la récitation, avec une forte valeur suggestive.

Les conséquences formelles sont les suivantes : d'une part, la musique se déploie de façon continue, à la façon d'un tapis (sans connotation péjorative), rehaussant par ses couleurs la récitation du texte, et prenant en charge l'émotion et les images qui y affleurent. D'autre part, la recherche de timbre (rendue possible par le logiciel utilisé), tout en s'écartant un peu d'une orchestration académique, restait encore complètement instrumentalisée, et réalisable, si le cas se présentait, par un ensemble d'interprète.

Pour expliciter mes choix esthétiques, la continuité sonore, imposée par l'aspect de tapisserie, doit retrouver grâce à la dynamique des figures (et leurs alliages recherchés) une souplesse et une finesse d'articulation du discours, à l'opposé de masses « planantes » et compactes, avec une recherche de dynamique à forte valeur dramatique (épuisement d'un son « decrescendo » dans le silence, impact final en « sforzando »...).

REGARD SUR LA COMPOSITION DE LA MUSIQUE

La musique s'est développée autour des trois thématiques structurantes, l'effacement, la mémoire et le « passage métonymique » de la trace au signe, à partir d'une analyse du texte.

La thématique de l'**effacement**, très présente dans l'ensemble du texte, est soulignée par un motif récurrent de trois notes conjointes descendantes, construit sur un rythme ternaire, et présenté trois fois. Construit sur le mode 2 des modes à transpositions limitées à partir d'un pôle ré, il répond à l'anaphore du texte « tout s'efface, tout s'absente » (présente cinq fois dans le texte).

Le thème de la **mémoire** est construit sur une mélodie célèbre de carillon anglais, mais dont l'imbrication polytonale des antécédents et des conséquents évoque à l'auditeur un air connu, mais pas toujours identifiable. Des motifs secondaires dérivés, comme la disparition, ou l'oubli apparaissent en incise (arpèges brisés...).

Enfin, le motif correspondant à la **transformation** de la « trace » mémorielle en « signe » à interpréter est rendu par une pédale oscillant autour des deux notes sol/sol# (pour cultiver l'ambiguïté harmonique).

Damien Charron